

## Amour et autres palliatifs

De la Saint-Valentin à la Journée internationale des femmes, le Théâtre Niveau Parking s'installe au PÉRISCOPE pour présenter *Corps et Âme (Body and Soul)*, une pièce de John Mighton. Les personnages de cette comédie satirique usent de moyens peu (ou trop) orthodoxes pour étouffer leur mal de vivre...

Deux sœurs marquées par la désertion de leur père et la rancœur de leur mère ont fini par trouver un certain équilibre dans leur vie. Sylvie (Marie-Josée Bastien) vit avec Henri (Michel Nadeau), persuadée que le couple est l'achèvement par excellence, la bouée de sauvetage qui lui garantit une vie pleine et heureuse. Jeanne (France Larochelle), la cadette, esquive tout contact humain et se consacre corps et âme (littéralement!) à son travail d'embaumeuse. Le délire commence lorsqu'Henri accepte de participer à une expérience de sexe virtuel et lorsque Jeanne fait son *coming out* dans un talk show ultra *kitsch* en tant que nécrophile. Autour du trio gravite des personnages typiques : un auteur à succès qui prône le mensonge (Nicola-Frank Vachon), une scientifique froide et utopiste (Lise Castonguay), un psychiatre blasé (François-Édouard Bernier), autant de symptômes vivants d'une société qui exige que ses rêves se concrétisent, quoi qu'il en coûte.

Technologie, tabous et nature Humaine avec un grand H, voilà ce dont il est question. Le jeu est sobre, le texte mordant - bien que légèrement emprunté à l'occasion, peut-être à cause de la traduction, et il y a un je-ne-sais-quoi d'inquiétant à ce mélange de banal et de démente. Véronika Makdissi-Warren signe une mise en scène particulièrement inventive qui sert bien l'humour et l'univers futuriste de la pièce et en souligne les jeux de contraste. Sur le panneau central sont projetées les créations vidéo de Mario Villeneuve, qui montrent tour à tour le cyberspace d'Henri et la nature, autrement absente de cet univers cloisonné. Les accessoires de thanatologie de la première scène sont réutilisés dans la cuisine de Sylvie, créant un relief comique qui désacralise la morgue. Le ton égal de la discussion matinale du couple désamorce l'image poétique de Jeanne embrassant le cadavre d'un jeune homme, qui prend mystérieusement vie dans la lumière douceuse.

Tout dans le traitement vise à questionner les valeurs dominantes. Qui condamner et qui soigner dans cet imbroglio émotif et charnel? Les remèdes « acceptables » au vide existentiel chronique-couple, famille, expériences virtuelles, recettes de vie, psychothérapie bonbon – paraissent si fades et si risibles qu'on en vient à regretter, à la fin de la représentation, que Jeanne soit socialement guérie et ne tente rien sur le cadavre qu'elle maquille, nous privant du peu d'amour qui adoucissait le portrait.

En frayant avec l'auteur canadien-anglais John Mighton, très en vogue cet hiver au Québec, la compagnie Niveau Parking prouve encore une fois qu'elle sait utiliser les ressources de la scène pour dépeindre la vie dans toute son ironie et son étrange beauté.

**Josianne Desloges**

23 ans, Université Laval